

Rapport moral du président Assemblée générale du 27 juin 2024

Chers amis,

Nous avons de nouveau eu une année chargée en événements, réjouissants ou préoccupants. L'actualité politique nous a inquiétés et nous inquiète encore, tout d'abord avec la nouvelle loi sur l'asile, et maintenant avec les élections législatives et la montée des extrêmes. Je le redis : nous ne voulons pas de la xénophobie, ni du sexisme, ni des communautarismes sous toutes leurs formes, nous ne faisons pas confiance aux propos captieux des extrêmes.

Revenons à notre association. Ou pas tout à fait. J'adresse toute ma sympathie à l'association du Bercaïl, dont le directeur est actuellement en arrêt maladie vraisemblablement pour plusieurs mois. Je rappelle qu'avec Le Bercaïl, notre association constitue un Groupement de coopération, et c'est à ce niveau que se situe le directeur général.

Notre conseil s'est réuni 11 fois en 2023. Notre actualité a été marquée par la procédure de recrutement du successeur de Richard Goetz au poste de la direction générale. D'autres faits d'actualité nous ont évidemment occupés, que Richard Goetz vous a exposés dans son rapport d'activités.

Aujourd'hui, voici le regard que je pose sur notre association en 2023.

Nous sommes une association reconnue, à la pointe de l'urgence, de la demande d'asile, de la solidarité active. Une association reconnue pour son sérieux et son état d'esprit, par ses partenaires associatifs et par les institutions.

De même, notre association est forte de ses personnes salariées, qui sont motivées, et dont l'action a été belle et le reste aujourd'hui. J'ajoute de manière appuyée : une association forte de son directeur général, entouré de ses directrices et directeurs, qui forment une équipe qui s'est montrée prête à relever des défis aux enjeux importants en 2023.

Une association forte aussi d'un conseil d'administration mobilisé et soudé, au fait des dossiers et pleinement dans son poste de direction de l'association.

Néanmoins, je pointe du doigt deux domaines d'amélioration liés à l'association elle-même : il nous faut étoffer notre conseil d'administration, qui n'est composé que de sept personnes, ainsi que le nombre de membres de l'association, qui ne sont que d'une quarantaine. Ces chiffres ne reflètent pas l'excellent réseau que nous avons pu créer autour de nous. Bref, dans ces deux domaines, nous avons une belle marge de progression.

Je remercie l'aumônier, Michel Sommer, pour l'initiation théologique des nouveaux directeurs et directrices de pôles. En 2023, cette activité si particulière a continué et continue encore en 2024. Elle permet à mon avis un supplément de cohésion au sein de l'équipe de direction. Nous sommes en effet toutes et tous très motivés pour conserver le cadre de travail que nous avons élaboré au fil des années autour de Richard Goetz.

Je voudrais une fois de plus affirmer que l'action que nous menons, dans cette société si complexe, est indispensable, n'en déplaise à certains, et factrice de cohésion. L'être humain n'est pas une machine à produire ou à consommer. C'est une personne, qui a son histoire, sa culture, son appartenance, qui a ses forces et ses faiblesses. A ACCES, nous voulons traiter les personnes que nous accueillons avec le plus d'humanité possible, malgré les dispositions

administratives parfois maltraitantes auxquelles nous faisons face. Mais nous agissons aussi en bénéficiant de finances publiques, qui témoignent du fait que notre pays fait la place à la solidarité sous toutes sortes de formes. Et j'insiste : notre pays de France doit conserver cela, c'est dans les valeurs républicaines auxquelles nous voulons croire.

Je termine mon propos comme d'habitude par une citation de la Bible : « Haïssez le mal, aimez le bien. » C'est un prophète fort peu connu du Premier Testament, Amos, qui écrit cette phrase peut-être un peu simpliste (5.15). Mais cela fait appel à notre conscience, à notre jugement, à notre réflexion : comment définir ce qui est bien ? Existe-t-il un « bien universel », des valeurs transversales à toutes les cultures, toutes les religions, toutes les sociétés ? De même, un « mal universel » ? Je vous laisse cette question, qui est à vrai dire loin d'être simple. Mais au sujet de laquelle il est fondamental de s'interroger.

Jean-Marc Bellefleur